

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le trésor de tante Agathe (Marie Laroche-Fermis)

n° enregistrement SACD 150461 - 23 janvier 2003

- **ANNETTE**, la bonne
pas très intellectuelle et ayant même parfois quelques problèmes de compréhension élémentaire.
- **EDOUARD BOUDIN**, le père
patron d'une société de transports. Coureur de jupons. Un peu dépassé par ses deux enfants dont les personnalités le découragent parfois. Il se dispute toujours avec sa femme.
- **YVONNE BOUDIN**, la mère.
bonne mère de famille, elle-aussi ennuyée par ses enfants qu'elle désespère de marier un jour. En désaccord avec son mari.
- **BERTRAND BOUDIN**, le fils.
complètement obnubilé par les mathématiques et totalement insensible à la gent féminine. Il se déplace en permanence avec un bloc-note, sur lequel il griffonne des problèmes farfelus.
- **EVA BOUDIN**, la fille.
romantique à l'extrême. Elle ne rêve que de prince charmant mais est constamment déçue car son absence totale de coquetterie, dont elle n'a aucune conscience, est un handicap majeur dans ce domaine.
- **MAITRE AVERSIN**, le notaire.
il est affligé d'un bégaiement chronique
- **ZOE**, l'ancienne maîtresse d'Edouard.
une « créature » très typée et calculatrice, vêtue de façon tapageuse.
- **THOMAS**, le frère de Zoé.
un étudiant, légèrement ennuyé de la personnalité de sa sœur Zoé.
- **DEDE**, le petit ami de la bonne.
une sorte de titi parisien, très amoureux de la bonne et un peu roublard sur les bords.

- **JULIE**, la sœur de Dédé. une fille très sexy, délurée et qui n'a pas froid aux yeux.
- **DOROTHEE THIBAUDIN**, la matheuse. une jeune fille très intellectuelle, pas coquette du tout et dans le même genre que le fils : elle ne pense qu'aux mathématiques.

Décor

Salon bourgeois. Canapé, table basse, meubles divers. Une table et des chaises.

Quatre ouvertures : porte d'entrée principale, porte de la bibliothèque, escalier menant aux chambres, porte de la cuisine. Une fenêtre.

ACTE 1

Annette, la bonne, époussette négligemment quelques bibelots avec un plumeau en chantonnant.

ANNETTE – « Mon truc en plumes... plumes de zoziau... » *etc.*

Bertrand, fils de ses patrons, genre intellectuel à lunettes, distrait et fébrile, descend de sa chambre avec un bloc-notes et un stylo.

Entrée de Bertrand

BERTRAND - Annette ! Vous êtes là, Annette ?

ANNETTE (*à part*) - Ca y est, c'est reparti...

BERTRAND - Vous vous rendez compte, Annette ! Si on met bout à bout tous les spaghettis mangés en un an dans le monde, on obtient deux mille fois la distance de la terre à la lune !...

ANNETTE (*fort*) - Ben dites donc, Monsieur Bertrand, je vous dis pas la longueur des fils du gruyère qui va avec !

BERTRAND - Bon sang mais... ! vous me posez une colle ! Je vais y réfléchir illico !

ANNETTE - Dites... plutôt que de vous torturer la cervelle : dehors, le soleil brille !... C'est le printemps !... Enfin... tout ça, quoi ! Eh !... vous m'écoutez ?...

BERTRAND (*il est plongé dans sa feuille*) - Oui oui oui oui oui...

ANNETTE - Moi, je vous dis ça histoire de causer... Franchement, dehors, avec ce beau temps, les filles ont sorti leurs gambettes... Ça peut être sympa, mmmh ?...

BERTRAND - Bien sûr... bien sûr... le gruyère... intéressant mais bigrement plus compliqué !

Il remonte dans sa chambre.

ANNETTE - Si c'est pas malheureux, un beau garçon comme ça, perdre son énergie pour des bêtises pareilles ! Toujours enfermé dans sa chambre à se triturer les méninges... Ah là là... moi, un temps comme ça, ça me rend toute chose... Oh ! Ça me donne une idée !... (*elle décroche le téléphone*). Allô ! Mon roudoudou ! c'est ta louloute !... Je t'appelle pour te dire que tu peux venir : y a que le fils et il est occupé... Oh, je sais pas... mais au moins une heure... oui, toute une heure... oui oui... ah, viens vite mon roudoudou ! (*gros soupir*)

Elle se regarde dans la glace, arrange sa coiffure On sonne. Elle va ouvrir.

ANNETTE – Oui... c'est pourquoi ?

MAÎTRE AVERSIN (*Il est horriblement bègue. Il se présente*) – Bon... bonjour mad... mademoiselle : Mai... Mai... Maître Aversin...

ANNETTE - Qu'est-ce qu'y z'ont, vos traversins ?

MAÎTRE AVERSIN (*Il détache ses mots*) - Non : Maî... Maî... Maître Aversin !...

ANNETTE - Si vous le dites...

MAÎTRE AVERSIN - Vos pa... pa... patrons sont-ils cé... céans ?

ANNETTE - Ca dépend des jours... des fois oui, des fois non...

MAÎTRE AVERSIN – Co... comment ça ? J... Je ne comprends pas...

ANNETTE (*elle fait un geste montrant que ses patrons sont barbants*) - Ben, qu'y sont comme vous dites : « céans »...

MAÎTRE AVERSIN (*se rendant compte que la bonne ne semble pas très futée*) - Ah oui... da... da... d'accord... oui... Vous n'avez pas très bien com... com... compris ma question...

ANNETTE - Ben, euh...

MAÎTRE AVERSIN (*qui commence à s'énerver*) – Pou... pouvez-vous m'annoncer ?

ANNETTE - Qu'est-ce qu'y faut que je vous dise ?

MAÎTRE AVERSIN (*agacé et consterné*) - Mais, à moi, rien ! Dites à Mon... mon...sieur et Madame Bou... Bou... Boudin que je demande à les voir !

ANNETTE - Ah...mais c'est qu'ils sont pas là...

MAÎTRE AVERSIN - Allons bon ! C'est en... C'est ennuyeux. J'avais d'abord pensé à leur télé... à leur télé... à leur téléphoner mais comme mon né... mon né... mon étude se trouve relativement près d'ici, j'ai préf... j'ai préféré me déd... déplacer en personne.

ANNETTE - Et alors ?...

MAÎTRE AVERSIN (*en appuyant sur les mots*) - Alors, je vous serais reco... reconnaissant de bien vouloir leur faire part de ma vi... de ma vi... de ma visite et de leur dire que je souhaite les ren... rencontrer. Ra... ra... rapidement. Pou... pour une affaire de la plus hau... hau... haute importance, personnelle et con... et con... confidentielle qui, certainement, apportera un grand bou... un grand bou... un grand bouleversement dans leur vie. Dites-leur également de me contacter afin de... afin de... p...prendre rendez-vous dans les ca... ca... quarante-huit heures. Voici ma carte. Et je compte sur votre di... sur votre di... sur votre diligence, n'est... n'est-ce pas ?... Au revoir. (*il sort*).

Annette affiche un air d'incompréhension, pose la carte sur la table basse puis pense à son roudoudou, se regarde dans la glace, arrange sa coiffure et fait des mines.

On sonne

ANNETTE - Quoi encore ? Y a pas moyen de travailler !

On s'énerve sur la sonnette. Elle va enfin ouvrir

ANNETTE – Oui !... voilà ... j'arrive !... (*elle soupire*)

Entrée de Zoé

ZOE - Edouard Boudin, c'est ici ?

ANNETTE - Ben oui, c'est pourquoi?

ZOE - C'est personnel et confidentiel...

ANNETTE - Vous aussi ! Bon, ben laissez votre carte... mais je vous préviens, si vous vendez des traversins, c'est pas la peine. On a ce qu'y faut !

ZOE - Non mais dites-donc, est-ce que j'ai une tête à vendre des traversins ! Je veux parler à Edouard !

ANNETTE - Il est à son bureau. Les transports Boudin, vous devez connaître ?

ZOE - Ah, ça, question transports, je m'y connais !... Bon, ben je vais l'attendre !

ANNETTE – Ah non, non, non ! C'est pas possible ! Il va revenir tard ce soir... et madame aussi !...

ZOE – C'est pas elle que je veux voir : c'est M^ôssieur !

ANNETTE – Il travaille, je vous dis !

ZOE – Bon... tant pis, je reviendrai plus tard. En attendant, histoire de le faire mijoter un peu, dites-lui que sa petite caille est de retour... Il comprendra... Allez, salut ! (*elle s'en va*)

BERTRAND (*il arrive en marmonnant et en se parlant à lui-même*) - Seulement, ça dépend quel sorte de gruyère : l'emmental fait des fils plus longs que le comté. Annette !

ANNETTE - Oui, Monsieur Bertrand ?

BERTRAND - Emmental ou comté ?

ANNETTE - Quoi ?

BERTRAND - Vous savez bien : pour la longueur du fromage qui va avec les spaghettis ! Alors ? emmental ou comté ?

ANNETTE - Parmesan !

BERTRAND - Mais... le parmesan ne fait pas de fils !

ANNETTE - Justement ! Comme ça, le problème est résolu vite fait bien fait !

BERTRAND (*désolé*) - Oh... Mais vous n'avez donc aucune curiosité scientifique !

ANNETTE - Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... c'est comme si vous vouliez compter les grains de sable du monde entier...

BERTRAND - Mais savez-vous que l'idée est excellente ! Ah, Annette, si j'étais votre patron, je vous augmenterais ! (*il repart en griffonnant fébrilement des notes*)

Entrée d'Edouard

ANNETTE (*paniquée*) - Monsieur ?!... Qu'est-ce que vous faites là ?!

EDOUARD (*il lui tend son pardessus et son chapeau*) - Eh bien quoi ?... J'habite ici, que je sache !

ANNETTE - Oui... mais... mais... (*elle pose les vêtements sur un fauteuil*)

EDOUARD - Oui mais quoi ?

ANNETTE - Vous deviez revenir que plus tard...

EDOUARD - Eh bien, je suis là plus tôt ! Ça vous pose un problème ?

ANNETTE (*gênée*) - Euh... ben, un peu, oui...

EDOUARD - Pardon ! ?

ANNETTE (*elle invente un prétexte*) - C'est-à-dire... je voulais faire le sol... alors, forcément...

EDOUARD (*câlin*) – Vous n'allez pas abîmer ces jolies mains... (*il lui en prend une pour la baiser*)

ANNETTE (*elle retire sa main*) – Oh ! y a pas de risque ! On n'en est plus au temps où il

fallait se mettre à quatre pattes avec la brosse et le savon noir !

EDOUARD (*légèrement égrillard*) – Hélas ! C’était le bon temps... Hé hé hé !

ANNETTE – C’est ça ! On lavait le parquet à grande eau pendant que le patron se rinçait l’œil !... C’est madame qui serait contente si elle vous entendait...

EDOUARD (*hypocrite*) – Enfin voyons, Annette, vous me connaissez...

ANNETTE – Ça... Ah, à ce propos, la dame de l’autre jour a encore appelé. Vous savez : celle à qui vous voulez jamais répondre quand madame est là... Germaine, qu’elle s’appelle.

EDOUARD (*gêné, toussotant*) – Ah oui oui... C’est... Elle représente une société qui voudrait plus ou moins fusionner avec la mienne... une enquiquineuse, quoi... et... (*d’un air faussement détaché*) qu’est-ce qu’elle voulait ?...

ANNETTE – Elle a dit que vous cherchiez pas votre rasoir... vous l’avez oublié chez elle pendant votre dernier voyage d’affaires...

EDOUARD (*quinte de toux*) – Bon... eh bien... je vous laisse faire votre ménage... je ne vous dérange pas plus longtemps... je vais dans la bibliothèque... (*il sort*)

ANNETTE (*elle saute sur le téléphone. Personne ne répond*) - Aïe aïe aïe ! Mon roudoudou ! Il est déjà parti !! (*on sonne*) Il est déjà arrivé !! (*elle entrouvre la porte*)

Dédé, ouvre la porte en grand et entre.

DEDE – Tu m’as sonné ? J’arrive !

ANNETTE (*essaie de lui échapper en se mettant de l’autre côté de la table*) Non ! non ! le patron est là ! Il est rentré plus tôt que prévu !

DEDE – Ah ! Tu veux jouer, hein, coquine !...

ANNETTE - Mais non, j’veux pas jouer ! Il faut que tu files !

DEDE (*finalement, il l’attrape*) – Oh, toi... toi !...

ANNETTE - Mais vas-tu me lâcher, à la fin !

LA VOIX D’EDOUARD - Qu’est-ce que c’est, Annette ?

ANNETTE (*à voix basse*) - Va-t’en vite ! Allez, allez !... (*elle veut le faire sortir par la porte mais n’a pas le temps, alors elle le pousse dans l’escalier*) Dans ma chambre, dépêche-toi !...

Son patron apparaît alors qu’elle est encore à moitié penchée dans l’escalier. Pour se donner une contenance, elle fait semblant de faire un peu de gymnastique.

EDOUARD – Mais... Annette, qu’est-ce que vous faites ?

ANNETTE – Je... je me mets en condition avant d’attaquer le sol ! (*elle souffle, fait des mouvements*). C’est qu’on a vite fait d’attraper une hernie fiscale !

EDOUARD – On dit une hernie DIScale !

ANNETTE – C’est autant douloureux !

EDOUARD – Oui... Eh bien... Bon... Qui a sonné ?

ANNETTE (*elle cherche ce qu’elle pourrait bien dire*) – Une... deux... une... deux... pffff... pffff...

EDOUARD – Enfin, Annette, allez vous me répondre ! Qui a sonné ?

ANNETTE – Qui a sonné ?... Ben oui, hein... qui? (*son regard tombe sur la carte posée sur la table basse*) - Ah... euh oui..... c'était un message pour vous... oui... c'est ça... un message...

EDOUARD - Eh bien, quoi !?...

ANNETTE - Me bousculez pas ! Je remets mes idées en place...

EDOUARD - Vous allez parler, nom d'une pipe !

ANNETTE - Voilà... Vous devez téléphoner pour prendre rendez-vous au sujet des traversins et très rapidement car sinon tout sera bouleversé... Et, comme c'est important, il faudra y aller en diligence (*elle lui remet la carte du notaire*) et restez en contact avec cette carte mais chut, c'est un secret !... (*elle monte précipitamment l'escalier et sort de la pièce*)

EDOUARD (*éberlué, il lit la carte*) - « Maître Aversin » ?... Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? (*il répète, perplexe*) « Maître Aversin » ?... « Mes traversins » !... Mon Dieu, la pauvre fille ! Beau châssis mais le moteur a des ratés !... (*il décroche le téléphone et compose un numéro*) Allô... bonjour. Je suis Monsieur Boudin, je voudrais parler à Maître Aversin, s'il vous plaît... (*attente*) Allô, Maître ?... Monsieur Boudin, à l'appareil... Oui... oui... c'est ça... ah oui, tout à fait... Agathe Truchard ? oui... c'est la tante de ma femme... Elle est ?... elle est ?... elle est morte !... Ah bon ! Vous êtes sûr ?... Oui, c'est entendu... à 17 heures... oui... oui... comme vous voudrez... Nous pouvons passer à votre étude, si vous préférez... Ah, bien, d'accord... alors nous vous attendons... Merci, Maître. A tout à l'heure... Au revoir, Maître... (*Il raccroche, reste pensif un instant puis réalise tout à coup quelque chose*) Mais... mais... la tante est morte et on serait concernés... mais alors... on va sûrement hériter !... Mais oui ! C'est ça ! Sinon on n'aurait pas été prévenus par un notaire... Ouh là là !... c'est bien, ça ! C'est même très bien !... (*il fait une sorte de danse du scalp en chantant*) On va hériter ! On va hériter !

Entrée d'Yvonne

Ah, c'est toi, Yvonne... (*il se compose un air attristé*)

YVONNE - Tu es physionomiste !...

EDOUARD - J'étais impatient de te voir rentrer.

YVONNE - Ça, c'est nouveau... mais ça fait toujours plaisir...

EDOUARD - J'ai une bien triste nouvelle à t'annoncer...

YVONNE - Annette reste à notre service ?...

EDOUARD - Ne plaisante pas : c'est sérieux.

YVONNE - Je t'écoute...

EDOUARD - Tu vas avoir un choc...

YVONNE - Je survivrai...

EDOUARD - Tante Agathe nous a quittés...

YVONNE - Oui ça, je sais. Ça fait cinquante ans qu'elle est partie en Amérique pour soi-disant y faire fortune. Vu le silence forcené dont nous avons bénéficié, je suppose qu'elle a été confrontée à la dure réalité de la vie...

EDOUARD - Elle n'est plus là !...

YVONNE - Et où est-elle partie, alors ?

EDOUARD - Rejoindre les anges...

YVONNE (*elle comprend enfin*) - Ah... tu veux dire qu'elle est...?

EDOUARD - oui...

YVONNE - Bon. Eh bien, ça ne change pas grand chose. Elle ne donnait jamais de ses nouvelles, de toute façon. Elle clamait haut et fort que sa patrie et sa famille c'était James Cockney, son mari... Enfin... paix à son âme...

EDOUARD - En tout cas, elle a bien dû penser à nous quand même : un certain Maître Aversin, notaire de son état, ne va pas tarder à arriver ici pour nous parler de son testament. Apparemment, nous sommes concernés...

YVONNE - Si ça se trouve, son Cockney avait fait faillite et il ne reste que des dettes ! Bel héritage ! Parce que j'ai quand même du mal à croire qu'elle nous ait couchés sur son testament...

EDOUARD – Mais qu'est-ce que tu racontes ! Le notaire vient de m'annoncer cette nouvelle et il m'a dit que nous étions concernés. Ca ne peut être que parce que nous héritons !

YVONNE – Mon pauvre Edouard... Tu crois qu'on recherche les héritiers uniquement pour leur distribuer des fortunes ? On les recherche aussi parfois pour payer les dettes de celui qui est mort !...

EDOUARD - Elle serait ruinée ?!... (*il est douché*) C'est vrai que si elle était devenue milliardaire, on aurait été au courant...

YVONNE - Je parie plutôt qu'elle s'est retrouvée sans un sou... Si c'est le cas, je ne la connais pas et je ne veux rien savoir !

EDOUARD - Moi non plus, je ne la connais pas ! Et d'ailleurs, c'est TA tante, pas la mienne !...

YVONNE - Ah, je te reconnais bien là ! Dès qu'il y a un problème, tu te défiles !

Le ton monte très vite...

EDOUARD - Je ne me défile pas, comme tu dis mais à chacun ses responsabilités... Ma situation financière ne me permet pas d'éponger les dettes de TA famille ! Des millions de dollars, peut-être...

YVONNE - Oh, le rustre ! Tu étais bien content de profiter de ma dot pour te mettre à ton compte !

EDOUARD - Doué comme je l'étais, j'y serais parvenu tout seul ! J'aurais mis un peu plus de temps, voilà tout...

YVONNE - Je savais bien que je ne pouvais pas compter sur toi. Ce que tu dis là est révoltant !

EDOUARD - Peut-être... mais sensé ! L'héritière, c'est toi ! et je refuse d'être mêlé aux histoires de dettes de TA famille ! (*ils partent vers la bibliothèque en se disputant*)

Annette et Dédé redescendent de la chambre.

ANNETTE - Ouh là là ! Ca barde dans le secteur ! (*On sonne à la porte. Elle le fait vivement remonter vers les chambres*) File vite ! Retourne dans ma chambre ! Chut !... (*Elle va ouvrir*).

Mademoiselle Eva ! Vous n'avez pas vos clefs ?

Eva entre : c'est la fille de ses patrons. Elle est très ringarde : mal coiffée, mal habillée, la mode et la coquetterie ne sont apparemment pas ses soucis

EVA - Ne m'en parlez pas ! Quelle histoire !

ANNETTE - Quoi ? Quelle histoire ?

EVA - On m'a volé mon sac au cinéma !

ANNETTE - Votre sac !...

EVA - Avec mes papiers, mes clefs et tout et tout. Et le pire, (*elle pleurniche*) ma photo dédicacée de Patrick !

ANNETTE – Quel Patrick ?...

EVA (*pleurant fort*) – Mais Patrick Bruel !!!!!

ANNETTE – Oh non ! C'est moche !...

EVA - Pourtant, ça avait bien commencé... Il y a même un garçon qui m'a pris la main dans le noir... (*elle se tortille*)

ANNETTE (*elle la regarde avec commisération*) - Eh oui... dans le noir... forcément...

EVA - Mais moi, je n'ai jamais de chance : il est parti avant la fin du film !

ANNETTE - Avec votre sac...

EVA - Vous croyez ?...

ANNETTE - Ca m'en a tout l'air...

EVA - Oh non... c'était sûrement un timide... Bouleversé par son audace, il aura préféré s'éclipser avant le retour de la lumière...

ANNETTE - Sûrement... en attendant, il va falloir changer la serrure. C'est plus prudent.

EVA - Je vais le dire à mes parents.

ANNETTE - Attendez, vous leur direz plus tard : pas deux mauvaises nouvelles dans la même journée !

EVA - Qu'est-ce qui se passe ? Papa a encore perdu deux cheveux ?

ANNETTE – Allons, mademoiselle Eva !

EVA – J'y suis ! Maman a échappé une maille à son tricot ?

ANNETTE – Soyez sérieuse ! C'est bien pire ! Ils ont des dettes... à cause des traversins !

EVA - Des traversins ?... Des dettes ?...

ANNETTE - Oui... une sombre histoire...

EVA – Vous êtes sûre de ce que vous dites ?

ANNETTE – Je l'ai entendu de mes deux oreilles ! Mais, c'est un secret confidentiel. Il faut pas en parler...

EVA – Bon... bon... d'accord, je ne dirai rien... (*elle se dirige vers l'escalier en répétant, perplexe*) - Des traversins ?... Des dettes ?... (*elle sort*)

Dédé pointe son nez en haut de l'escalier

DEDE - Psst... Alors, qu'est-ce que je fais ?

ANNETTE - Tu peux pas rester ici ! Tout le monde est rentré ! Il faut que tu te tires vite fait !

Dédé commence à descendre les marches sur la pointe des pieds

DEDE - C'est plus tenable ! S'ils se mettent à rentrer plus tôt que prévu, maintenant...

ANNETTE - Oh... mon roudoudou !... Je suis désolée...

DEDE - Alors, ils font comme chez eux, quoi ! C'est un monde !

On entend des pas dans l'escalier de la chambre et la voix de Bertrand. Dédé n'a pas le temps de retourner à la porte d'entrée.

ANNETTE - Vite ! *(Elle le pousse vers la fenêtre et le cache derrière un des rideaux)* - bouge plus !

DEDE - Tu parles d'un rendez-vous d'amour...

Entrée de Bertrand

BERTRAND - Ca y est, Annette ! Ecoutez ça ! Si on considère qu'un grain de sable fait environ un millimètre cube et que l'ensemble des plages de la terre représente 400 000 km soit 400 milliards de millimètres, multipliés par une largeur de plage moyenne de 100 mètres, c'est-à-dire 100 000 millimètres et une épaisseur de 3 mètres, donc 3 000 millimètres, on a donc 400 milliards multipliés par 100 000 multipliés par 3 000, égale 1,2 fois 10 puissance 20 grains de sable ou, si vous préférez, 120 milliards de milliards de grains de sable sur toutes les plages de la terre ! Etonnant, non ?

ANNETTE - Monsieur Bertrand... faut redescendre de votre nuage : y a des choses plus intéressantes dans la vie...

BERTRAND - Mais enfin... c'est passionnant ! J'ai aussi calculé que si on considère la densité moyenne du sable à 3,4, le poids total des plages représente 408 milliards de tonnes ! Alors, hein ! Qu'est-ce que vous en dites ?

ANNETTE - J'en dis que bof...

BERTRAND - Je vous aime bien, vous savez Annette, mais vous êtes vraiment une béotienne...

ANNETTE - Moi ! Je suis de Trouville ! Et je vois pas pourquoi ça vous défriserait si j'étais née là où vous dites...

BERTRAND *(Las mais indulgent)* - Bon... ça ne fait rien. Laissez faire... *(Tout à coup, une nouvelle idée lui traverse l'esprit)* Oh là là ! Mais je n'ai pas tenu compte du fait que le sable qui est tout au bord est mouillé, donc plus volumineux ! Et puis, j'ai oublié le Sahara et le désert de Gobi ! Après tout, ce sont des plages, un peu plus larges que les autres, c'est tout... Je vais refaire mes calculs... *(Il remonte en courant dans la chambre)*

Dédé sort de derrière le rideau

DEDE - Ben dis donc... Il a ramassé !

ANNETTE - Le pauvre garçon... avant qu'il trouve une fille... autant essayer de vendre des lunettes à un ivoirien !

DEDE - c'est sûr...

ANNETTE – Bon, allez ! Ce coup-ci, pars vite !

Elle le pousse vers la sortie lorsqu'elle entend son patron arriver de la bibliothèque

ANNETTE – Vite ! Retourne derrière le rideau ! Chut ! *(elle arrange le rideau pour bien le camoufler)*

Entrée d'Edouard

EDOUARD – Vous faites encore votre gymnastique ?!...

ANNETTE – Non non... Y avait un faux pli... là... *(elle fait semblant d'arranger le rideau)*

EDOUARD *(frôleur)* – Faites voir, mon petit, je vais vous aider...

ANNETTE *(cherchant à accapare l'attention de son patron)* – Non non, tout va bien. Regardez, c'est parfait ! Voilà... Ah, Monsieur, j'ai oublié de vous dire... La cuisinière vous cherchait. Elle a dit qu'elle reviendrait plus tard.

EDOUARD - La cuisinière ? Quelle cuisinière ?

ANNETTE - Ben... sûrement celle que vous avez convoquée...

EDOUARD - Moi ? Jamais de la vie... ou alors, c'est ma femme qui en cherche une... Quelle idée ! On s'en est toujours passé.

ANNETTE - En tout cas, c'est vous qu'elle demandait. Même que sa spécialité, c'est de faire mijoter des cailles !

EDOUARD - Des cailles ! Oui... eh bien j'ai d'autres priorités en tête. Ecoutez-moi bien : si on sonne et que c'est le notaire, vous lui dites qu'on n'est pas là !

ANNETTE – Le notaire ? Quel notaire ?

EDOUARD – Maître Aversin !

ANNETTE – Mais enfin... qu'est-ce que c'est que cette histoire de traversins ?...

EDOUARD – Ma pauvre Annette !... « Maître », parce que c'est un notaire et « Aversin », c'est son nom ! Cette plaisanterie-là, on a du la lui faire plus de cent fois. Ca y est ? Vous avez compris ?

ANNETTE – Ah oui, oui... « Maître Aversin »... J'avais compris « mes traversins »... ah oui...

EDOUARD – Bon ! Donc, il va venir et vous lui direz qu'on n'est pas là !

ANNETTE - Ah bon, vous repartez ?

EDOUARD - Mais non ! Seulement, vous lui dites que si !

ANNETTE - Je lui dis que si quoi ?

EDOUARD - On est là mais... on n'y est pas...

ANNETTE - Alors, en fin de compte, qu'est-ce que je dis ?

EDOUARD - Non mais vous le faites exprès ! Je me demande parfois pourquoi je vous garde à mon service...

ANNETTE *(avec un petit sourire en coin)* - Peut-être parce que je pourrais dire à Madame que vous êtes venu l'autre nuit dans ma chambre...

DEDE (*derrière son rideau et assez fort*) – Quoi ?!!

ANNETTE (*prenant une voix grave pour faire croire que c'est elle qui vient de parler*) – Quoi ! C'est vrai, non ?

EDOUARD (*gêné, il se racle la gorge*) - Je vous ai déjà expliqué : je fais du somnambulisme...

DEDE – Ben voyons !

ANNETTE (*même jeu*) – Ben voyons ! Un somnambule qui roulait des yeux comme des billes de loto et qui agitait les doigts comme des asticots !...

EDOUARD - Ce sont des tics convulsifs dus à la maladie...

DEDE – C'est ça, oui...

ANNETTE (*même jeu, en tapant discrètement dans le rideau*) - C'est ça, oui... et moi, je suis mère supérieure au couvent des petits oiseaux...

EDOUARD - Ma petite Annette... vous savez que nous vous apprécions beaucoup, mon épouse et moi-même alors, on oublie cette petite querelle... mmmh ?

ANNETTE (*tout compte fait ravie d'avoir rendu Dédé jaloux*) - Mais oui, mais oui... Bon, alors, qu'est-ce qu'on disait, déjà ?...

EDOUARD - Hein ? ah oui... On n'est pas là ! Pour personne ! absents... Evaporés... disparus ! C'est clair ? (*on sonne*) Je file ! C'est sûrement lui ! (*il s'en va. Annette va ouvrir : c'est le notaire*).

MAÎTRE AVERVIN – Bon... bonjour : c'est encore Maî... Maî... tre Aversin, est-ce que Monsieur Bou... Boudin est rentré ?

ANNETTE - Ah non ! Monsieur m'a dit de vous dire qu'il est pas là !

MAÎTRE AVERVIN (*interloqué*) – C'est cu... c'est cucu... c'est curieux... Je l'ai eu au téléphone tout à l'heure et il m'a ass... assuré qu'il m'attendait...

ANNETTE - Monsieur m'a dit de vous dire qu'il est pas là !...

MAÎTRE AVERVIN (*fronçant les sourcils*) - Vous êtes sûre ? Il m'avait pour... pourtant donné rendez-vous ici, à dix... dix-sept heures...

ANNETTE (*montrant la porte de la bibliothèque du menton*) Si vous voulez, je peux lui redemander mais je suis certaine de pas me tromper.

MAÎTRE AVERVIN - Mais enfin, c'est riri... c'est riri... c'est ridicule ! Il refuse de me recevoir ? Remarquez, de toute façon, c'est Madame Boudin qui est con... qui est con... concernée...

ANNETTE - Ah... alors elle, elle m'a rien dit. Je vais l'appeler. (*Elle va la chercher et revient avec Yvonne quelques instants plus tard*).

YVONNE (*sur ses gardes*) - Bonjour, Maître.

MAÎTRE AVERVIN – Mézo... Mézo... Mes hommages, chè... chère madame et, tout d'abord, veuillez za...za... z'accepter mes condoléances.

YVONNE - Oui... merci... mais... je ne vois pas en quoi...

MAÎTRE AVERSIN - Eh bien mais... Je viens au sujet de la sux... de la sux... de la succession de madame votre tante, ce qui... qui... qui vous concerne au premier ch... ch... chef !

YVONNE - Pas la peine... Et, pour le reste non plus. Je refuse tout !...

MAÎTRE AVERSIN - Vous refusez un né... un néné... un héritage ?

YVONNE - Un héritage !!...

Edouard sort en trombe de la bibliothèque

EDOUARD - Un héritage !!... *(Il se tourne vers Annette qui a la bouche grande ouverte)* Vous, sortez ! Ca ne vous concerne pas ! *(Annette sort)*

MAÎTRE AVERSIN *(légèrement goguenard)* - J'avais cru comprendre que... que... vous n'étiez pas là...

EDOUARD - C'est un malentendu... Notre bonne n'est qu'une niaise. Elle a tout confondu...

YVONNE *(prenant un air faussement peiné)* - Ainsi, ma bonne tante Agathe est partie en pensant à nous...

MAÎTRE AVERSIN - Chère ma... madame, elle n'avait plus que vous co...comme famille. Il lui aurait donc été dif... dif... difficile de penser à quelqu'un d'autre...

EDOUARD et YVONNE ensemble *(simulant le chagrin et se regardant l'un l'autre)* - Elle n'avait plus que nous !

MAÎTRE AVERSIN - J'ai dans cette serviette les dis... les dis... les dispositions testamentaires de feu madame votre tante. Je suis venu vous les comm... vous les communiquer.

YVONNE - Quelle émotion...

EDOUARD *(pressé)* - Oui, oui, nous sommes très émus... Bon, allez-y, on vous écoute...

MAÎTRE AVERSIN - Mon homo... mon homo... mon homologue américain, qui a recueilli les dernières volontés de votre papa... de votre papa... de votre parente a beaucoup insisté pour que soient respectées à la... à la... à la lettre les clauses de ce testament.

EDOUARD - Mais cela va de soi.

MAÎTRE AVERSIN - Bien. Puis-je mass... mass... m'asseoir à cette table ?

EDOUARD - Mais certainement, je vous en prie. *(il fait rapidement un peu de place sur la table, fait asseoir le notaire, va chercher deux chaises sur lesquelles ils s'assoient, sa femme et lui, en se faisant face)*

MAÎTRE AVERSIN - Madame votre tante, chère... chère madame, était veuve depuis deux ans.

YVONNE - Oh, la pauvre...

Maître Aversin ouvre cérémonieusement sa serviette, cherche ses lunettes, les essuie longuement, les met sur son nez, sort le testament, lisse la feuille avec application, toussote pour s'éclaircir la gorge, etc. Pendant ce temps, les époux piaffent d'impatience sans oser trop le montrer au notaire auquel ils font des sourires contraints chaque fois qu'ils croisent son regard.

MAÎTRE AVERSIN - Sach... sach... sachez tout d'abord que madame votre tante assure... assure... a su remercier comme il se doit les per... les per... les personnes qui l'ont tant...

tant... t'entourée durant les deux dernières années de... de... de sa vie.

EDOUARD (*impatient*) - oui oui, très bien, très bien... alors, comme ça, elle nous aurait laissé un petit quelque chose ?...

YVONNE (*hypocrite*) - oh, un petit souvenir d'elle suffirait à notre bonheur... (*elle se mouche*)

MAÎTRE AVERSin - Bien. Je vais donc proc... proc... procéder à la lecture du testament. (*il se racle une dernière fois la gorge.*) : Le document ci-présent est le testament olo... olo... olographe en date du 25 janvier 2002, rédigé et signé par madame Truchard Agathe, veuve de Coc... Coc... Cockney James Henry, née à Paris le 3 décembre 1918 et décédée à Chi... à Chi... à Chi...

EDOUARD – Chinon ?

MAÎTRE AVERSin – Non ! à Chi... à Chi... à Chi...

EDOUARD – Chiroubles ?

MAÎTRE AVERSin – Mais... mais non ! à Chicago !!, Illinois, Etats-Unis dam... dam... d'Amérique, le 31 mai 2002, sans descendance par fi... filiation directe. Testament établi en présence de et déposé chez Maître William S... Ssss... Sssmmmm... Smith !!! sis 1432, 42ème avenue ouest à Chi... Chicago et transféré en l'étude de Maître René Aversin, 144 rue de Vaugirard, Paris, France, à qui est dévo... dévolue la charge de l'exécution des dispositions testa... testamentaires légales. (*pendant toute cette lecture fastidieuse, Edouard et Yvonne se tortillent, impatients*) « Je soussignée, Agathe Coc... Cockney, née Truchard le 3 décembre 1918, domiciliée 3212 89ème rue à Chicago, Illinois, Etats-Unis d'Amérique et veuve de Cockney James Henry, déclare être saine de corps et d'es... et d'esprit et affirme rédiger ce testament en pleine po... en pleine popo... possession de mes moyens zin... zin... z'intellectuels. Bien qu'ayant quitté ma famille et la France depuis fort longtemps, je n'ai ja... ja... jamais oublié ma nièce Yvonne Tru... Truchard, épouse Boudin. J'espère qu'elle aura su fonder une vraie fam... fam... famille, chose qui m'a été refusée ou que je n'ai pas su faire et je sou... je souhaite que larme... larme... l'harmonie et l'entente règnent dans son ménage...

EDOUARD et YVONNE (*ensemble*) - Pauvre tantine !...

MAÎTRE AVERSin - Je pour... je poursuis : « ...règnent dans son ménage, sans les dis... les dis... les disputes, les mésententes ou les trompe... les trompe... les tromperies malheureusement trop hab... hab... habituelles entre les couples. C'est à la seule condition que le mari... le mari... le mariage de ma chère Yvonne soit pleinement heureux et tous ses enf... enf... enfants mariés et dûment établis, que mon trésor pourra lui revenir »...

EDOUARD - Un trésor !...

YVONNE - Et nous qui pensions qu'elle n'avait pas réussi à faire fortune !...

MAÎTRE AVERSin (*agacé de toutes ces interruptions*) - Je poursuis...

EDOUARD - Bien sûr... bien sûr... je vous en prie...

MAÎTRE AVERSin - « Si toutes les condi... conditions précitées ne sont pas déjà rem... rem... remplies, et si elles ne peuvent l'être avant lèche... lèche... l'échéance de deux mois après l'ouverture du présent testament, mon trésor ira de facto au PWA, association car... car... caritative des Etats-Unis qui me tient par... qui me tient par...

EDOUARD (*excédé par ces lenteurs*) – Par la barbichette ?...

MAÎTRE AVERSIN – Je... je vous en prie !... qui me tient par... particulièrement à cœur et dans laquelle j'ai mille... mille... milité une grande partie de ma vie. Je tiens cependant avant tout à ce qu'il profite à ma nièce Yvonne. La fortune que j'ai am... am... am... amassée ne m'a pas permis de trouver le bo... le bonheur. J'espère qu'Yvonne aura su y parvenir. Fait à Chicago, le 25 janvier 2002, en présence de Maître William S... Ssss... Sssmmm... Smith !!! notaire. »

EDOUARD - Ah, Maître... si j'osais, je vous embrasserais !

MAÎTRE AVERSIN - Vous savez, je n'y... je n'y suis pour rien... Je ne suis que les miss... les miss... l'émissaire qui, dans le cas présent, est porteur d'une nounou... d'une nouvelle. Et une nouvelle... bonne ! je l'espère

YVONNE (*distracte*) - Oh oui ! oh oui ! une nouvelle bonne ! Je ne peux plus supporter cette Annette...

EDOUARD – Mais pourquoi ? Quelle idée ? Elle est très bien... Allons... allons...

YVONNE (*souçonneuse*) - Tu as l'air de bien l'apprécier...

EDOUARD - Moi ? Mais pas... pas du tout...

YVONNE - Ah non ? Pourquoi la défends-tu, alors ?... (*elle se lève de sa chaise*)

EDOUARD (*se levant aussi*) - Mais... mais... je ne la défend pas ! Je ne la défend absolument pas !...

MAÎTRE AVERSIN (*essayant de les interrompre*) - Allons, allons, il ne faut pas vous...

Yvonne et Edouard appuient chacun d'une main sur ses épaules, l'obligeant à se rasseoir.

YVONNE (*elle rejoint son mari à grands pas*) - Tu viens de dire « elle est très bien » ! Oui ou non ?

EDOUARD - Oui... mais non... enfin, je ne sais pas. Je ne rappelle plus ce que j'ai dit !...

YVONNE - C'est ça ! Fais-moi passer pour une idiote devant le notaire !

EDOUARD – Il n'a pas besoin de moi pour se faire une opinion !...

MAÎTRE AVERSIN (*se levant à son tour*) – Oh ! Voyons ! Ma... Madame !... Monsieur !... Je vous rappelle que, d'après les dis... les dispositions testamentaires, vous devez être un coucou... un coucou... un couple treize... treize... très uni...

Edouard attrape brusquement Yvonne par les épaules

EDOUARD - Nous ? Mais... nous le sommes !...

YVONNE (*minaudant*) - Ce ne sont que des agaceries d'amoureux...

EDOUARD - Nous sommes sous le coup de l'émotion...

YVONNE (*faisant semblant de pleurnicher*) - Ce n'est pas tous les jours qu'on perd un être cher...

MAÎTRE AVERSIN – Oui, je... je comprends... (*ils se rasseoient tous les trois*) - Dites-moi, vous avez bien deux enf... deux enfants ? Sont-ils déjà mariés ?

EDOUARD - Mariés ? Euh... non...

YVONNE (*très rapidement*) - Mais ça ne saurait tarder !

MAÎTRE AVERSIN - Cette condition devra être res... respectée. Je serai obligé d'y veiller per... personnellement.

EDOUARD - Bien sûr...

YVONNE - Ce n'est qu'une formalité !

MAÎTRE AVERSIN – Les clau... les cloclo... les clauses du testament son formelles : au cas où vos enfants ne seraient pas ma... mariés, ils devraient convoler dans les... dans les deux mois, à la seule condition que la ren... la rencontre du partenaire de leur vie soit for... soit fortuite et libre de toute contrainte... Nous sommes bien da... d'accord?... Très bien... Bon, eh bien je vais me retirer, à présent...

Tous se lèvent

EDOUARD – Nous respecterons à la lettre les dernières volontés de notre chère disparue... (*avec un air faussement détaché*) - et... le trésor... ça se monterait à combien... environ?... ..

MAÎTRE AVERSIN - Maître S... Ssss... Ssssmmm... Smith me communiquera cette information ultér... ultérieurement. Je vous en ferai part dès que po.. possible. En attendant, je vous adresse toutes mes fê... félicitations et n'oubliez pas : deux mois ! pas... pas... pas un jour de plus... sinon, pffft... plus d'héritage....

EDOUARD - oui...oui...au revoir, Maître et... merci.

Sortie de Maître Aversin

YVONNE - Mais c'est inespéré ! Tu te rends compte !

EDOUARD (*se frottant les mains*) – Un trésor ! C'est plus qu'une fortune, ça ! Hé hé... ! Dans deux mois,... on est riches !

YVONNE - JE suis riche ! Je te prierais de t'en souvenir. En plus, une des clauses du testament dit qu'on doit être un couple uni ! Et si jamais j'apprends quoi que ce soit à ton sujet...

EDOUARD - Ma Vovonne... allons... je te jure sur ma tête que jamais...

YVONNE - Oh là là ! Ne jure pas ! Tu pourrais être décapité dans la seconde ! Bon. En attendant, il nous faut trouver un mari à Eva et une épouse à Bertrand. Et nous n'avons que deux mois...

EDOUARD - Ca ne sera pas de trop, j'en ai peur... Viens... Nous allons immédiatement établir une liste de tous nos amis et connaissances. Ce serait bien le diable si certains n'avaient pas des enfants susceptibles de faire notre affaire...

Ils sortent. Dédé sort de derrière le rideau pendant qu'Annette revient de la chambre.

DEDE (*il siffle*) - Pfuiii ! Mais c'est que c'est drôlement instructif, ce que je viens d'entendre !...

Annette revient des chambres

ANNETTE - Allez zou ! Dehors ! File vite !

DEDE - Cool, ma poule ! J'ai tout mon temps... Tes patrons sont très occupés et ça risque de durer longtemps !

ANNETTE - N'empêche, si on te trouve ici, ça va barder pour mon matricule !

DEDE (*il recommence à lui faire des baisers*) - Ouais et ben moi, je lui répondrai « tics convulsifs », comme il dit !

ANNETTE - Oh, mon roudoudou... t'es jaloux, hein ?

DEDE - Non... mais j'aime pas qu'on vienne manger dans mon assiette...

ANNETTE - Ah, t'es romantique... Y a pas à dire !

DEDE - Y a plus important... Après ce que je viens d'entendre...

ANNETTE - Quoi ?... Qu'est-ce que tu as entendu ?

DEDE - Tiens-toi bien : figure-toi qu'ils vont hériter d'une fortune colossale !

ANNETTE - Non !

DEDE - Si ! Leur nono, leur nono, leur notaire sort d'ici, j'ai tout entendu : l'héritage, le trésor, le couple uni, les mariages...

ANNETTE - Le couple uni ! Madame, je sais pas...mais lui !... Les femmes, c'est comme qui dirait son talon de la Chine !

DEDE - Son quoi ? !

ANNETTE - Ben oui, tu sais bien, quoi : son point faible ! Le talon de la Chine, c'est une expression... Ah, t'es dégourdi !

DEDE - Ca y est ! J'ai pigé ! Ma pauvre louloute... C'est le menton d'Achille !

ANNETTE - C'est ce que je me tue à te dire ! Mais... t'as parlé d'un mariage ?...

DEDE - Ils pourront hériter que s'ils s'entendent bien et que si leurs enfants sont mariés !

ANNETTE - Bertrand et Eva ?...

DEDE - Oui !

ANNETTE - Ce Bertrand et cette Eva-là ?...

DEDE - T'en connais d'autres, dans le secteur ?

ANNETTE - Ben alors... ils l'ont pas encore touché, leur héritage...

DEDE - Ah bon... pourquoi ?

ANNETTE - Lui, il pense qu'à des problèmes de maths que t'imagines même pas qu'ils existent et la fille, c'est pas le Crazy Horse... Elle a pas de Boudin que le nom...

DEDE - Je vais te dire : je sais pas comment elle est mais je suis volontaire ! Faut pas laisser passer cette affaire !

ANNETTE - Quoi ! Qu'est-ce que tu dis ! Essaie donc un peu ! Je te promets que quand j'en aurai fini avec toi, tu te reconnaîtras tellement pas que tu t'appelleras Monsieur en te regardant dans la glace !

DEDE - Eh ! Doucement, ma louloute, c'était pour rire...

ANNETTE - Ouais et ben, y a que toi que ça amuse...

Elle boude. Il s'approche, câlin

DEDE - Allez, fais pas la tête. J'ai réfléchi à autre chose...

ANNETTE - Si c'est encore une idée comme celle-là...

DEDE - T'angoisse pas ! Je pensais à ma frangine...

ANNETTE - Julie ?...

DEDE - Ben oui... elle sait résoudre tous les problèmes... elle pourrait peut-être faire quelque chose pour le fils... enfin...tu vois ce que je veux dire ?...

ANNETTE - Monsieur Bertrand est un garçon tout gentil et je veux pas qu'on lui fasse des misères...

DEDE - T'en fais pas. Elle a jamais fait pleurer personne ! Ca serait plutôt le contraire !

ANNETTE - Il mérite qu'on l'aime...

DEDE - Mais elle l'aimera ! Fais confiance.

ANNETTE - De toute façon, je sais pas comment elle pourrait faire pour lui sortir le nez de ses calculs...

DEDE - Y a pas de lézard, je te dis ! Et, si ça marche, on en profitera forcément, tous les deux ! Bon, allez, je me sauve : elle fait de la bronzette à Roubaix mais elle tardera pas à rappliquer quand elle va savoir ! (*il sort*)

Edouard et Yvonne reviennent de la bibliothèque. Yvonne est habillée pour sortir

YVONNE - Alors, tu as bien compris ? Tu leur téléphone à tous ! N'en oublie pas.

EDOUARD - Oui oui...

YVONNE - Et demande-leur aussi d'amener des amis, en plus. On ne sait jamais !

EDOUARD - Mais oui, mais oui...

YVONNE - Bon. Je vais m'occuper du traiteur.

Edouard retourne dans la bibliothèque, Annette arrête sa patronne juste avant qu'elle ne sorte

ANNETTE - Ah, madame... Il faut que je vous dise : la cuisinière que vous avez convoquée, eh ben, elle est venue mais elle reviendra.

YVONNE - La cuisinière ? Quelle cuisinière ? Je n'ai convoqué personne ! Et certainement pas une cuisinière !

ANNETTE - Ben pourtant...

YVONNE - Je vous dis que c'est une erreur ! Bon, je suis pressée, j'ai une affaire urgente à régler... (*elle sort*)

Quelques secondes après, Eva descend de sa chambre.

EVA - Ma mère est là ?

ANNETTE - Elle vient de sortir

EVA - Et où est-elle allée ?

ANNETTE - Je sais pas mais apparemment, ça urge !

EVA - Je voulais lui dire... pour mon sac...

ANNETTE - Vous lui direz plus tard... dites-moi... je peux vous poser une question ?...

EVA – Si je peux y répondre...

ANNETTE - Qu'est-ce que mademoiselle pense des garçons ?...

EVA - Co... comment ça ?...

ANNETTE - Les garçons ! Comment vous les aimez ? Bruns, blonds, costauds, maigrichons, j'sais pas, moi !...

EVA - Oh mais écoutez...ça me gêne... hi hi hi, vous alors !...

ANNETTE – Vous pouvez bien me dire... On est entre filles du même sexe...

EVA - Mais c'est... c'est trop personnel et puis...

Edouard revient de la bibliothèque

EDOUARD - Ah, tu es là ! Ton frère est dans sa chambre, je suppose ?

EVA - Euh... oui, papa, je crois.

EDOUARD (*Il appelle*) - Bertrand ! (*Il crie plus fort*) Bertrand !

Bertrand arrive, toujours absorbé dans des calculs

EDOUARD - Ah, tout de même ! Mais bon sang, pose ce papier !

BERTRAND - Attends... Je note juste... Pas oublier... Voi...là !

EDOUARD - Bon, écoutez-moi, tous les deux : votre mère et moi organisons une petite fête samedi soir, avec tous vos amis, et les amis de vos amis...

BERTRAND - Ben, c'est gentil de m'avoir averti : je mettrai des boules Quiès, comme ça je pourrai être tranquille dans ma chambre... (*Il commence à remonter l'escalier*)

EDOUARD (*Il le rattrape par le bras*) - Mais bougre d'âne : c'est pour ta sœur et toi, cette fête !

EVA - Oh papa ! C'est super ! Mais... avant... tu ne voulais jamais qu'on...

EDOUARD - Ca va changer ! A votre âge, il faut s'amuser ! Il n'y a pas que les études, dans la vie...

EVA - Ca alors, c'est nouveau... Tu nous as toujours dit que...

EDOUARD - Je me rends compte que j'ai eu tort, voilà tout... Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis... Alors ? Qu'est-ce que vous en dites ? Ca vous ferait plaisir ?

EVA - Une fête ! Chic, chic, chic (*elle tape des mains comme une petite fille et sort en dansant*)

BERTRAND (*distrain*) - Ca y est ? Je peux remonter ? (*il remonte l'escalier en marmonnant des équations. Edouard est totalement découragé et pousse un gros soupir*)

EDOUARD - Bon... Annette, qu'on ne me dérange pas. J'ai encore une tonne de coups de fil à passer. (*Il part dans la bibliothèque*)

ANNETTE - C'est vrai qu'y a du boulot... Il a raison, mon roudoudou. Julie, c'est un remède un peu fort mais au point où en est monsieur Bertrand, l'homéopathie, ça serait pas suffisant...

On sonne. Annette va ouvrir : c'est Zoé.

ZOE - Salut, je voudrais voir...

ANNETTE - C'est une erreur !

ZOE - Hein !...

ANNETTE - C'est une erreur, je vous dis ! On cherche pas de cuisinière !

ZOE - Mais... on se moque de moi, ici ! Je vends pas de traversins et je suis pas cuisinière !

ANNETTE - Ben alors... qu'est-ce que vous voulez ?...

ZOE - Non mais tes neurones font la colle ou quoi ? J'te dis que je viens voir Edouard ! C'est clair ?

ANNETTE - Dites donc ! Traitez-moi de gourde, hein, tant que vous y êtes !

ZOE - Que je te traite de gourdin !... Quelle idée !

ANNETTE - J'ai dit « gourde », virgule, « hein », point d'exclamation ! Ah, j'y crois pas !

ZOE - Bon. Je vais te dire une bonne chose : tu vas me chercher Edouard sinon j'ameute tout l'immeuble !

ANNETTE - Mais... mais...

ZOE - Laisse ma mémé tranquille ! Y a longtemps qu'elle a plus mal aux dents ! Alors ? Tu te bouges !

ANNETTE - On y va... on y va...

Elle va à la porte de la bibliothèque. La porte d'entrée s'entrouvre. Un garçon entre

THOMAS - Dis donc... tu ne crois pas que tu y vas un peu fort...

ZOE - Ah, écoute, tu veux finir tes études, oui ou non ?

THOMAS - Bien sûr... mais, il y a peut-être d'autres solutions...

ZOE - Depuis que mon Norbert n'est plus, la source s'est tarie... Ah, il savait être généreux ! Mais, que veux-tu, on n'est pas éternel... En tout cas, ça m'a bien aidée pour m'occuper de vous tous. Toi, t'étais le petit dernier de mes frères et sœurs. J'ai tout fait pour les autres alors je ferai aussi pour toi ! Seulement, question de trouver quelqu'un d'autre, c'est râpé : les hommes, même pas trop exigeants, ils sont pas aveugles pour autant...

THOMAS - Arrête... T'es encore bien... Mais, cet Edouard... pourquoi lui ?

ZOE (*rêveuse*) - Ah lui... C'était pour le sentiment. Il était étudiant, d'ailleurs souvent fauché ! Et puis il a réussi, il est devenu un Monsieur... On voit ses camions partout. Je tiens le Boudin et je le lâcherai pas ! On va faire ce que j'ai dit. Y a pas de risque. Allez, file dans le couloir, tu viendras le moment venu et... fais bien comme prévu !... Planque-toi, je te dis !

Elle le pousse dehors

Edouard ressort de la bibliothèque, Annette sur ses talons. Il ne voit pas tout de suite Zoé.

ANNETTE - J'avais pas le choix, monsieur...

EDOUARD - C'est quand même un monde, ça ! On ne peut pas être tranquille une seconde !... (*il s'arrête bouche bée*) La grande Zozo !!

ZOE - Ah ! Voilà l'homme invisible !

EDOUARD - La grande Zozo !!...

ZOE - Ben oui ! Remarque, ça fait plaisir: tu m'as reconnue tout de suite... C'est comme qui dirait un compliment !

EDOUARD - Mais... mais... qu'est-ce que tu fais là ?

ZOE - J'avais comme une nostalgie...

EDOUARD - Après tant d'années !...

ZOE - Eh oui, mon caneton... ta petite caille est revenue !

ANNETTE - C'est une vraie basse-cour...

EDOUARD - Qu'est-ce que vous faites là, vous ? Voulez-vous me fichier le camp !

ANNETTE (*qui rigole*) - tout de suite... à vos ordres... caneton... (*Edouard esquisse le geste de lever la main sur elle. Elle sort en courant et en riant sous cape*)

EDOUARD - Mais enfin, Zoé, vas-tu m'expliquer...

ZOE (*en regardant autour d'elle, admirant l'appartement*) - T'as bien réussi, dis donc... « Les Transports Boudin »... ça jette un jus !

EDOUARD - Euh... oui... bon... oui... et alors ?

ZOE - Alors je me suis dit que c'était le moment...

EDOUARD - Le moment ! Quel moment ?... Dis donc, dis donc, tu ne serais pas venue pour me soutirer de l'argent, par hasard ?

ZOE - Oh non ! C'est pas par hasard !

EDOUARD (*fermement*) - Il n'en est pas question ! Tu vas me faire le plaisir de dégager le plancher encore plus vite que tu es arrivée !

ZOE - La mère Boudin est pas là ? Je voudrais lui parler...

EDOUARD (*affolé*) - Yvonne ! Tu veux parler à Yvonne ! Et pour lui dire quoi ?...

A ce moment précise, Yvonne revient

YVONNE - Je ne sais plus où j'ai la tête. Je suis partie sans mon sac et... (*apercevant Zoé*) Madame ?...

ZOE (*rectifiant*) - Mademoiselle ! Ah ben tiens, justement, c'est vous qu'on attendait...

YVONNE - Moi ?... Pourquoi ?

EDOUARD (*bourrant discrètement Zoé de petits coups de coude*) - Pour que je te présente Zoé ! Tu vas voir : la vie est drôle... euh... tu vas rire !...

YVONNE - Vraiment ?

EDOUARD - Mais oui ! ah ah ah, elle est bien bonne !... (*il rit faux*) figure-toi que... que **ZOE** est venue pour... ah ah ah, tu vas rire !...

YVONNE - Je voudrais bien... mais j'attends toujours...

EDOUARD - J'y arrive, j'y arrive ! Voilà... en fait... euh...

YVONNE - Mais enfin, parle ! Je t'écoute...

ZOE (*prenant l'initiative et avec un petit sourire en coin*) - Je suis venue comme qui dirait... le faire chanter...

EDOUARD - C'est ça ! C'est ça ! Elle voudrait me faire chanter avec elle ! Zoé est une artiste lyrique : opéra... opérette... Je la connais depuis ma jeunesse. Elle a toujours eu une

vraie voix de rossignol !...

YVONNE (*montrant les vêtements de Zoé*) – Ah... c'est donc ça ! Vous êtes encore en tenue de scène !...

ZOE – Tenue de...

EDOUARD (*continuant à lui donner de petits coups de coude*) – Eh oui ! C'est sa tenue de scène ! Tu vois, elle n'a même pas eu le temps de se changer ! Elle est venue directement ! Sacrée Zoé, va !...

YVONNE – J'adore l'opérette ! Soyez gentille : chantez-moi un petit quelque chose.

EDOUARD – Là, tu abuses, Yvonne, voyons...

ZOE (*décontenancée*) – C'est que...

YVONNE – Oh, je vous en prie, ça me ferait tellement plaisir !

ZOE (*qui s'énerve un peu*) – Ca commence à m'échauffer sérieusement...

EDOUARD – La voix ! Les professionnels ont besoin de s'échauffer la voix !... très sérieusement !...

YVONNE – Je comprends... mais allez, juste comme ça !

EDOUARD (*pris d'une inspiration soudaine*) – Le traiteur ! Tu oublies le traiteur !

YVONNE – Juste un couplet et je me sauve... après, vous aurez tout le temps d'évoquer vos souvenirs d'enfance.

EDOUARD (*très ennuyé*) – Bon... ben Zoé... faut s'y mettre !

ZOE – Je sais pas quoi chanter, moi !...

EDOUARD – Ce qu'on chantait quand on était jeunes... l'air des dindons... tu sais bien ?...

ZOE – bon... les dindons... mais après, on discute, hein !

EDOUARD – Promis !

Ils se raclent la gorge, ne savent pas trop quelle contenance prendre se regardent en coin et commencent finalement à chanter.

EDOUARD – « j'aime bien mes dindons ons ons »

ZOE – « j'aime mieux mes moutons ons ons »

EDOUARD – « quand ils font leur doux couroucroucou »

ZOE – « j'aime bien quand ils font bêêêê »

EDOUARD – « j'aime bien mes dindons ons ons »

ZOE – « j'aime mieux mes moutons ons ons »

EDOUARD – « quand ils font leur doux couroucroucou »

ZOE – « j'aime bien quand ils font bêêêê »

EDOUARD – « couroucroucou »

ZOE – « bêêêê »

EDOUARD – « couroucroucou »

ZOE – « bêêêê »

EDOUARD – « couroucouroucou »

ZOE – « bêêêê bêêêê bêêêê »

YVONNE (*un peu interloquée*) – Ah ça... C'est original, comme interprétation... C'est surprenant... mais intéressant...

EDOUARD – C'est moderne ! On ne chante plus comme autrefois... Le style est plus... enfin, moins...

YVONNE – Bon... Eh bien, il faut vraiment que je m'en aille. Je vous remercie, mademoiselle. J'espère que nous aurons le plaisir de nous rencontrer à nouveau ?

EDOUARD – Oh, c'est peu probable... Tu sais, les artistes... toujours à courir les routes... (*il la pousse vers la porte et elle sort*)

Edouard se laisse tomber sur une chaise et s'essuie le front en poussant un énorme soupir.

ZOE – Bon ! Maintenant, j'ai assez fait le clown ! On va parler sérieusement !

EDOUARD – Quand je pense que tu voulais me soutirer de l'argent...

ZOE – Mais, je veux toujours !

EDOUARD – Enfin, Zozo...

ZOE – Y a pas de Zozo qui tienne ! Sinon, je dis tout à... « Vovonne »

EDOUARD (*las et résigné*) – Oh et puis après tout... dis-lui donc... C'est si vieux tout ça... Elle comprendra.

ZOE – Je crois pas, non !

EDOUARD – Mais enfin, c'est pas si grave !...

ZOE – J'aurai pas que ça à lui dire...

EDOUARD – Qu'est-ce que tu pourrais bien lui apprendre d'autre ?...

ZOE - Eh ben, par exemple... que tu m'as laissé un petit cadeau, il y a vingt cinq ans...

EDOUARD - Un cadeau... quel cadeau ?

ZOE - Un cadeau d'un mètre soixante quinze et de soixante cinq kilos... qui fait des études que je ne peux plus financer !

EDOUARD - Hein !!

Zoé se dirige vers la porte, l'ouvre et elle siffle. Thomas entre timidement.

ZOE - Il s'appelle Thomas... (*Elle le pousse vers Edouard.*)

THOMAS (*il tend les bras à Edouard*) - Bonjour papa !

EDOUARD - Ah !!...

La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | tel. 01 42 96 89 42

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'œuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'œuvre sans autorisation de l'auteur).

En téléchargeant le texte, vous autorisez La Theatrotheque.com à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.
Si vous souhaitez télécharger le texte de façon anonyme, [cliquez ici](#).